

Le TAM en maninka de Guinée : la zone du futur

*Valentin Vydrin
INALCO — LLACAN, Paris
vydrine@gmail.com*

1. Introduction¹

Le maninka de Guinée est parlé, comme première langue, par plus de cinq millions de locuteurs, surtout en Haute Guinée, mais aussi en Guinée Forestière, au Fouta-Djalon et à Conakry ; une diaspora importante des Maninka guinéens est présente en Sierra Leone et au Libéria. En plus, plusieurs millions personnes se servent du maninka guinéen comme langue véhiculaire. La koïné supradialectale sur laquelle est basé le maninka standard de Guinée (qui est l'objet de cette étude) est dérivée du dialecte de la ville de Kankan (le centre administratif de la Haute Guinée) et ses environs.

Dans cet article je vais analyser trois constructions verbales pour lesquelles les valeurs futures constituent le noyau du sémantisme grammatical : les constructions prospective, du futur-1 et du futur-2. J'utilise l'orthographe officielle guinéenne qui est en grandes lignes conforme à l'orthographe bambara du Mali ; pour les détails voir (Diané & Vydrin 2014).

Dans les grandes lignes, la morphosyntaxe du maninka de Guinée est très proche de celles des langues mieux décrites du groupe mandingue. Sans doute, le point de divergence le plus sensible est le système aspecto-temporel-modal (TAM) ; pour ce système en bambara, voir surtout (Idiatov 2000; Dumestre 2003: 203–219; Vydrin 2019b: 90–105) ; pour le mandinka, voir (Creissels & Sambou 2013: 66–84) ; pour le maninka de Kita, (Creissels 2009: 45–55, 85–88).

Dans le Tableau 1 sont présentées les formules des constructions verbales exprimant les valeurs TAM.

¹ Une première version de cet article a été publiée en russe dans la revue *Voprosy yazykoznanija* (Vydrin 2019a).

Ce travail a bénéficié partiellement d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme "Investissements d'Avenir" portant la référence ANR-10-LABX-0083. Il contribue à l'IdEx Université de Paris - ANR-18-IDEX-0001

Valeur de la construction		Affirmatif	Négatif
Progressif		S yé (DO-) VN\Art lá, kàn	S té (DO) VN\Art lá, kàn
Habituel		S yé (DO) V-la	S té (DO) V-la
Futur-1		S dí (DO) V	S té (DO) V
Futur-2		S dínà, bènà (DO) V	S ténà (DO) V-la
Prospectif	Intrans.	S V-tò	(S V-tò té)
	Trans.	S kètò DO V-la	(S kètò té DO V-la)
Aorist-1	Intrans.	S V-da/-ra/-na	S má (DO) V
	Trans.	S kà (DO) V	
Aorist-2		S nà, nò (DO) V-la	S má (DO) V
Parfait		S báda/bára (DO) V ²	S má (DO) V
Résultatif		S V-nin/-nen (yé)	S V-nin/-nen té
Passé récent	Intrans.	S V-san (nè)	—
	Trans.	S bán-san DO V-la	
Présomptif/Probabilitif		S V-nin/-nen dí ké	S V-nin té ké
Présomptif certain		S V-nin/-nen dínà ké	S V-nin/-nen ténà ké
Inférentif		S nò dì ké (DO) V-la	S nò tè ké (DO) V-la
Impératif		(DO) V	S kánà (DO) V
Subjonctif		S yé (DO) V	S kánà (DO) V
Optatif		Ála má / mâ (DO) V-ra	—
Conditionnel		S báa (DO) V	—

Tableau 1. Système TAM du maninka de Guinée

Quelques commentaires du Tableau 1 :

1) Les conventions sont les suivantes : S est pour le sujet, DO pour le complément d'objet direct (qui est obligatoire pour les verbes transitifs), V pour un prédicat verbal, VN (dans la construction du progressif) pour un nom verbal (dérivé du verbe par conversion), ART pour l'article référentiel (ton flottant bas après le mot). Les variantes (dialectales, libres ou contextuelles) des marqueurs grammaticaux sont séparées par une barre oblique. Les marqueurs synonymiques sont séparés par une virgule. Entre les parenthèses sont donnés des éléments pouvant être omis dans certaines conditions, ex. :

² La variation libre *-d-* ~ *-r-* dans la position interne est typique du maninka de Guinée : dans certaines variétés, y compris le maninka "standard", les formes avec *-d-* sont vues comme préférables, dans d'autres, celles avec *-r-*.

la copule *yé* (qu'on omet le plus souvent dans la construction résultative) ; le focalisateur *lè/nè* (qui est obligatoire dans la construction du passé récent, mais s'omet en présence de l'adverbe *kúda* 'récemment') ; le complément d'objet direct (qui est obligatoire dans la construction transitive et absent de la construction intransitive).

2) Le maninka de Guinée a deux opérateurs quasi-synonymiques, *tùn* et *tède*. Du point de vue sémantique, leur sens originel semble être celui du décalage rétrospectif, mais en maninka de Guinée il évolue vers la valeur du passé. Ils sont mutuellement interchangeables dans pratiquement tous les contextes, mais leurs comportements syntaxiques diffèrent légèrement. En particulier, la marque prédicative (ou la copule) *yé* peut être omise après *tède*, mais elle est maintenue après *tùn*, ce qui est indicatif de la grammaticalisation plus poussée de *tède* (qui est donc en train de se transformer en marque prédicative/copule de plein droit). Ces opérateurs n'appartiennent pas à la classe des marques prédicatives et se combinent avec celles-ci (sinon, dans une construction verbale maninka, un seul créneau est disponible pour la marque prédicative, et deux marques prédicatives ne peuvent pas se suivre). Ces opérateurs ont des variantes dialectales, respectivement *tère* et *tìn*. Ces opérateurs suivent directement le sujet (et précèdent donc une marque prédicative). Les deux opérateurs peuvent se suivre (toujours dans l'ordre suivant : *tùn tède*) pour exprimer la valeur du plus-que-parfait.

3) Il y a deux infinitifs en maninka de Guinée (de même qu'en maninka de Kita, voir (Creissels 2009: 73–75)). Le premier (infinitif-1, ou « ka-infinitif ») est introduit par le marqueur *kà* qui ressemble aux marques prédicatives : c'est un mot auxiliaire qui précède immédiatement le verbe intransitif ou le complément d'objet direct. Le deuxième (infinitif-2, ou « la-infinitif ») est marqué par le suffixe verbal *-la* (*-na* après un élément nasal) ; il apparaît aussi dans certaines constructions finies (l'habituel, le futur-2 négatif, l'aoriste-2, etc.).

2. Le sémantisme des constructions prospective et futures : les données obtenues par l'élicitation

A l'étape initiale, le sémantisme des constructions en question a été étudié par l'élicitation, sur la base des questionnaires typologiques (Dahl 1985: 198–206; Dahl 2000: 789–799). Mon assistant de langue était Mamadi Diané, né en 1951 à Nzérékoré (le centre administratif de la Guinée Forestière où les Maninka constituent une partie considérable de la population ; son père était originaire de Kankan), locuteur de maninka standard. Le système TAM représenté au Tableau 1 provient surtout des résultats de cette élicitation (complétés par d'autres sources).

Nous avons donc trois constructions affirmatives au sémantisme futural et prospectif, et leurs analogues négatifs.³

1) La construction du futur-1 a la marque prédicative *dí* à l'affirmatif, *té* ~ *té* au négatif (la voyelle de la marque négative varie d'un dialecte à l'autre ; dans les textes écrits on utilise presque exclusivement la variante *té*).

2) La construction du futur-2 comporte la marque prédicative *dínà* ou *bénà* ~ *bénà* (la préférence à l'une ou l'autre marque, sans doute, dépend du dialecte).⁴ La construction négative dont la formule est S *ténà* (DO) V-*la*⁵ est asymétrique avec la construction affirmative, car son verbe apparaît sous forme de « la-infinitif ».

3) La construction prospective dont la structure est différente en fonction de la transitivité ou intransitivité du verbe. La construction intransitive a la formule S V-*tɔ*, et celle transitive, S *kétɔ* DO V-*la* (le verbe auxiliaire *ké* 'faire; devenir' adjoint le suffixe du prospectif, et le verbe sémantique apparaît sous forme de la-infinitif).

2.1. La construction du futur-1

L'éventail des valeurs aspecto-temporelles et modales de cette construction dépasse de loin la zone du futur qui reste, cependant, centrale pour la construction. Considérons ces valeurs une par une.

2.1.1. Valeurs futures de la construction du futur-1

Selon la perception de Mamadi Diané, la construction avec *dí* et *té*, par contraste avec la construction du futur-2, exprime la valeur du futur immédiat intentionnel (1, 2).

(1) *Ń dí n lá jóna.*
1SG FUT1 1SG se.coucher têt

<Quel est ton programme pour ce soir ?> 'Je vais me coucher de bonne heure'.

³ En maninka de Guinée, d'autres constructions ne peuvent exprimer des valeurs futures et prospectives que marginalement (à la différence du bambara, où le futur est parmi les valeurs principales de la construction de l'imperfectif). Il se trouve cependant des cas où la valeur du futur immédiat ou prospectif est transmise par la construction habituelle, ex. : *Ń yé lètere` lè sébe-la sísàn*. 'Je vais écrire une lettre' (une réponse à la question « Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »).

⁴ Selon Mamadi Diané, *dínà* est un marqueur du « maninka authentique », tandis que *bénà* ~ *bénà* résulte d'une influence bambara. Parmi les deux variantes de celui-ci, Mamadi Diané utilisait *bénà*, mais dans les textes écrits, seule la forme *bénà* apparaît (et cette forme figurera dans cet article aussi).

⁵ Mamadi Diané prononçait cette marque prédicative *ténà*, mais dans les textes écrits elle apparaît toujours sous forme *ténà* que j'utiliserai aussi dans cet article.

(2) *Ń dí lètere` sébe.*
1SG FUT1 lettre\ART écrire

<Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?> 'Je vais écrire une lettre'.

Cependant, cette construction peut exprimer facilement aussi le futur prédictif (3, 4).⁶

(3) *Á dí à lá jóna bì.*
3SG FUT1 3SG se.coucher tôt aujourd'hui

<Mon frère est fatigué.> 'Il va se coucher de bonne heure aujourd'hui'.

(4) *Néne` dí bó sínin.*
froid\ART FUT1 sortir demain

'Il fera froid demain'.

La construction du futur-1 peut exprimer le futur dans le passé (5a), mais s'il est déjà évident que l'événement n'a pas eu lieu et n'aura pas lieu, on introduit l'opérateur *tède* dans la construction du futur-1 (5b).

(5a) *Ń kòrɔ kà à fɔ kúnun kó sán`*
1SG aîné AOR 3SG dire hier QUOT pluie\ART

dí nà bì.

FUT1 venir aujourd'hui

'Mon frère aîné a dit hier qu'il pleuvra aujourd'hui'.

(5b) *Ń kòrɔ kà à fɔ kúnun kó sán`*
1SG aîné AOR 3SG dire hier QUOT pluie\ART

tède dí nà bì.

PST FUT1 venir aujourd'hui

'Mon frère aîné a dit hier qu'il devrait pleuvoir aujourd'hui' ou bien '... qu'il pleuvrait aujourd'hui' (mais il est déjà évident que la prévision a été fausse).

La construction du futur-1 peut exprimer également la valeur du « futur horaire » (timetable future) (6) et du futur de l'instruction (7), proche de l'impératif.

⁶ J'utilise les termes « futur intentionnel » et « futur prédictif » dans le sens de Dahl (2000: 309–313) : il s'agit du « futur intentionnel » si l'action est sous notre contrôle, et du « futur prédictif » si l'action n'est pas contrôlée par l'homme ou, dans tous les cas, n'est pas contrôlée par le locuteur. Il faut mentionner que la définition de Dahl n'est pas suffisamment stricte ; en particulier, il n'est pas clair de savoir comment qualifier les actions contrôlées par un agent animé mais non contrôlées par le locuteur. D'ailleurs, Dahl mentionne que cette différence sémantique est rarement distinguée grammaticalement dans les langues ; nous verrons qu'en maninka, ce contraste n'est pas exprimé formellement.

(6) *Téren` dí wà midin` nè lá.*
 train\ART FUT1 aller midi\ART FOC à
 ‘Le train part à midi’.

(7) *Í dí turne í bólo-maran` ná síla-faran` ná,*
 2SG FUT1 tourner 2SG main-gauche\ART à route-bifurcation\ART à
í dí táama mìniti tán kórɔ...
 2SG FUT1 marcher minute dix sous
 ‘Tu tourneras à gauche à la bifurcation, tu marcheras pendant dix minutes...’

2.1.2. Valeurs non-futurales du futur-1

La construction avec la marque prédicative *dí* peut exprimer les valeurs modales de la capacité potentielle (8) et du but (9).

(8) *Ń kòrɔ dí kába mèn kórɔtà.*
 1SG aîné FUT1 pierre ce soulever
 ‘Mon frère aîné peut soulever cette pierre’ (il est très fort).

(9) *Ń yé lètere lè sébe-la ñ kòrɔ mà,*
 1SG COP lettre FOC écrire-INF2 1SG aîné ADR
sáa à dí à lón kó ñ wà-tɔ à yé-la.
 pour.que 3SG FUT1 3SG savoir QUOT 1SG aller-PROSP 3SG voir-INF2

‘Je suis en train d’écrire une lettre à mon frère aîné pour qu’il sache que je vais lui rendre visite’.

Assez proche du potentiel est l’habituel dans l’apodose de la phrase conditionnelle (cf. (10) où nous avons une valeur potentielle-habituelle) ; cependant, la valeur habituelle peut être exprimée par la construction du futur-1 même hors du contexte conditionnel (11).

(10) *Ní í kà kába` bila bòdɔ mèn kónɔ, à dí fára.*
 si 2SG AOR pierre\ART mettre sac ce dans 3SG FUT1 déchirer
 ‘Si tu mets une pierre dans ce sac, il se déchire’.

(11) *Ń dí sà` yé. Ń dí kába` tà*
 1SG FUT1 serpent\ART voir 1SG FUT1 pierre\ART prendre
kà à láfili sà` mà.
 INF1 3SG jeter serpent\ART ADR

<Voici ce qui m’arrive parfois : je me promène dans une forêt...> ‘Je prends une pierre et la jette sur le serpent’.

La construction du futur-1 a été utilisée également là où on s’attendait à un « présent reportatif », mais cette traduction a été accompagnée du commentaire suivant : le locuteur est en train de commenter les événements, mais ses commentaires

ne sont pas tout à fait simultanés, ils se produisent avec un certain retard, après une réflexion.

(12) *Kámaren` dí bálón` tà kà à láfili dénmuso` mà.*
 garçon\ART FUT1 ballon\ART prendre INF 3SG jeter fille\ART ADR

Dénmuso` fánan dí à láfili.
 fille\ART aussi FUT1 3SG jeter

‘Le garçon prend un ballon et le jette à la jeune fille. (Puis) la jeune fille le jette’.

2.2. La construction du futur-2

D’après Mamadi Diané, la caractéristique distinctive principale du sémantisme de cette construction est une distance (un laps de temps ou un événement) entre le moment de la parole et l’action décrite par le verbe. Ainsi, dans (13) il est sous-entendu que l’action du médicament se manifesterait avec un délai, et si on remplace *dínà* par *dí*, il s’agirait d’un effet immédiat. Dans la phrase (14) celui qui parle sous-entend qu’avant le départ de son frère on s’attend aux quelques événements ; sinon, on utiliserait le futur-1 ou le prospectif. Le futur-2 est approprié pour une promesse ou une prédiction vue comme n’ayant pas de limite dans le temps (15).

(13) *Á dínà fisaya í mà.*
 2SG FUT2 améliorer 2SG ADR

<Prends ce médicament.> ‘Il t’aidera’.

(14) *Ń kòrɔ kó, kó à dínà wà só` kónɔ sínin.*
 1SG aîné dire QUOT 3SG FUT2 aller village\ART dans demain

‘Mon frère aîné dit qu’il ira au village demain’.

(15) *Á mán dí n jé, à dòn*
 3SG QUAL.NEG agréable 1SG devant 3SG TOP.CNTR

ténà díya-la n jé.

FUT2.NEG plaire-INF2 1SG devant

‘Il ne me plaît pas et il ne me plaira pas’.

La distinction sémantique « volitif vs. prédictif » n’est pas pertinente pour le futur-2 ; cette construction apparaît dans les contextes prédictifs (13) comme volitifs (16).

(16) *Ń dínà báara sènɛ` dɔ́.*
 1SG FUT2 travailler champ\ART en

<Qu’est-ce que tu vas faire demain ?> ‘Je travaillerai au champ’.

2.3. La construction prospective

Je pars de la définition suivante du prospectif : « Le prospectif est une forme verbale introduisant un événement *p* et son stade préparatif *s* simultané avec le point de repère » (Kozlov 2017: 49). La construction en question exprime plusieurs valeurs

grammaticales ; je l'ai nommé « prospective » selon la valeur qui la distingue le plus radicalement des autres constructions futures (même si le prospectif n'est pas le mieux représenté parmi les différentes valeurs de cette construction).

La valeur prospective de cette construction est illustrée par les exemples (17, 18).

- (17) *Ń sùnɔɔ-tɔ lè.*
1SG s'endormir-PROSP FOC

'Je suis sur le point de m'endormir'.

- (18) *Fɔ́nɔ` ké-tɔ yíri` lá-bè-la.*
vent\ART faire-PROSP arbre\ART CAUS-tomber-INF2

'Le vent est sur le point de faire tomber l'arbre'.

Tout en accord avec l'attente, en présence de l'opérateur du passé *tède*, cette construction exprime la valeur avertive (un événement qui était imminent mais ne s'est pas réalisé), cf. (Kuteva 1998).

- (19) *Kúnun, m̀bili` dó sé-tɔ lè tère n` mà.*
hier voiture\ART certain arriver-PROSP FOC PST 1SG ADR

'Hier, une voiture a failli de me renverser'.

En même temps, pour la construction prospective il est tout à fait normal d'exprimer la valeur du futur proche, surtout intentionnel (20), mais la valeur du futur prédictif ne lui est pas étrangère non plus (21), surtout là où l'agent est inanimé.

- (20) *Ń tó-tɔ bón` ná.*
1SG rester-PROSP maison\ART à
<Qu'est ce que tu vas faire maintenant ?> 'Je resterai à la maison'.

- (21) *Tèle` bó-tɔ sínin sízer lá.*
soleil\ART sortir-PROSP demain six.heures à
'Le soleil va se lever demain à six heures'.

Il est le plus typique de cette construction d'exprimer le futur immédiat (l'action va s'accomplir tout de suite, l'action est sur le point de se produire). Si l'action se localise dans le futur proche, mais non pas immédiat (ce soir, demain...), la construction du prospectif est toujours possible (22), mais elle est en compétition avec le futur-1. On trouve aussi des cas où la construction prospective se réfère aux actions plus ou moins éloignées dans le temps (23).

- (22) *Á ké-tɔ lètere lè sébe-la.*
3SG faire-PROSP lettre FOC écrire-INF2

<Quel est le programme de ton frère pour ce soir ?> 'Il va écrire une lettre'.

- (23) *Ń tó-tɔ Ábijan nè sàndó.*
1SG rester-PROSP Abidjan FOC année.prochaine

<Est-ce que vous allez rester chez nous l'année prochaine ?> 'L'année prochaine je resterai à Abidjan'.

J'ai rencontré une tournure avec le verbe *yé* 'voir' au passif qui est formellement identique à la construction prospective, mais exprime le passé immédiat (24). Apparemment, cela est dû à l'idiomatization.

(24) *Á yé-tɔ lè ñ bólo nìn.*
3SG voir-PROSP FOC 1SG CNTRL voici

<As-tu vu mon frère ?> 'Je viens de le voir' (il y a quelques minutes).

3. Les constructions du prospectif et du futur dans les contextes naturels

3.1. Choix du texte

À la deuxième étape, les conclusions préliminaires formulées sur la base de l'étude par le questionnaire ont été vérifiées sur les textes naturels. Cette étude a été favorisée par l'existence du Corpus Maninka de Référence (Vydrin et al. 2014) dont le volume, au moment de l'étude, était un peu plus de 3,5 millions de mots. Cependant, en se servant de ce Corpus, il faut tenir compte de quelques aspects non-négligeables.

1) Le Corpus Maninka de Référence, au moment de cette étude, n'avait pas de sous-corpus désambiguïsé. Et cette circonstance est de taille, car une des marques prédicatives en question, *dí*, a des homonymes se caractérisant par une fréquence élevée (la postposition instrumentale et équative *dí* et le verbe qualitatif *dí* 'être agréable'), ce qui rend difficile l'évaluation statistique de sa fréquence.

2) L'idéologie du mouvement culturel nko se base sur l'unité linguistique du mandingue. Des variétés différentes appartenant au groupe linguistique mandingue (le maninka, le bambara, le dioula, le mandinka, le khassonka, etc.) sont vues comme des dialectes d'une seule langue, le nko, et on prétend souvent que ces dialectes seraient traités comme égaux. Cependant, en réalité, les adeptes du nko ont tendance à utiliser par écrit le maninka de Guinée (qui est la langue de Solomana Kanté, le créateur du nko), quel que soit leur langue ou dialecte natale, cf. (Vydrin 2011). Bien évidemment, les textes en nko produits par des auteurs maliens manifestent un substrat bambara⁷ et ne peuvent pas servir pour une étude du sémantisme grammatical du maninka de Guinée.

Une autre conséquence de ce postulat idéologique est l'idée de Solomana Kanté et de certains de ses disciples que « la langue écrite nko » doit intégrer des formes provenant des variétés mandingues différentes, et que ces formes doivent être vues

⁷ À l'état actuel, le Corpus Maninka de Référence ne comporte pas de publications du Burkina Faso, de Côte d'Ivoire, de Gambie ou du Sénégal, et il serait prématuré de parler des textes avec un substrat mandinka ou dioula.

comme des synonymes. On observe des tentatives d'application plus ou moins systématique de cette idée surtout dans quelques anciens livres éducatifs en nko (tandis que dans des éditions plus récentes de ces livres, une re-maninkaisation s'est produite), cependant, dans des publications plus récentes d'auteurs guinéens, on observe parfois l'utilisation occasionnelle de formes étrangères au maninka de Guinée (surtout celle provenant du bambara ou du dioula ivoirien). Quoi qu'il en soit, cette pratique a l'air d'un hommage superficiel à l'idéologie, et il semble peu probable qu'elle pourrait influencer sérieusement l'emploi des constructions verbales en question.

Mon but étant une étude basique du sémantisme futur et prospectif, sa vérification sur la totalité du Corpus Maninka de Référence (ou, à la limite, de toutes les publications guinéennes incluses dans ce Corpus) serait irréaliste. Je me suis limité à un ouvrage, *Cènen gbànnannen*, qui comporte 29565 mots. Son auteur (plus précisément, son traducteur) est Ibrahima Kanté, originaire de la région de Batè (au nord de Kankan en Haute Guinée), fils de Solomana Kanté (l'inventeur de l'écriture Nko). Ibrahima Kanté était un des leaders importants du mouvement du Nko. Il n'y a aucun doute qu'il est locuteur natif de la variante standard du maninka de Guinée (malgré l'utilisation occasionnelle des lexèmes n'appartenant pas au vocabulaire maninka ; je suppose que cela s'explique par la tendance idéologique susmentionnée). Cet ouvrage est une traduction du livre *La Belle Histoire de Leuk-le-Lièvre* de Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadjì, une interprétation littéraire du cycle des contes populaires sur le Lièvre. Par la complexité du style, cet ouvrage dépasse les contes populaires typiques, mais ce texte est beaucoup moins compliqué que des ouvrages philosophiques ou la plupart des articles des journaux où des innovations lexicales et syntaxiques abondent. La complexité moyenne de ce texte est conforme aux besoins de mon analyse.

3.2. La statistique des occurrences

Considérons d'abord les valeurs numériques des occurrences des marqueurs des constructions dans le texte *Cènen gbànnannen*.

1) *dí* et *d'* (celui-ci étant l'allomorphe de *dí* devant un mot commençant par une voyelle) apparaissent dans le texte 907 fois (654 occurrences de *dí*, 253 occurrences de *d'*).⁸ Puis j'ai effectué un tri manuel, et parmi les 907 cas, 320 occurrences (donc 35%) se sont avérées celles de la marque du futur-1. Cela veut dire que dans cet ouvrage, les occurrences de ce marqueur représentent un peu plus de 1% de tous les mots.

Essayons d'extrapoler ces nombres sur le Corpus Maninka de Référence. Une recherche dans le sous-corpus nko produit 66 188 occurrences de *dí* et 13 593

⁸ Les occurrences de la construction négative du futur-1 n'ont pas été comptées, car la marque prédicative *té* est homonymique de plusieurs mots d'une fréquence élevée.

occurrences de *d'*, ce qui donne en somme 79 691 occurrences. 35% de ce nombre correspondent à 27 891 occurrences, à peu près 0,9% de tous les mots dans le sous-corpus nko. On peut constater que les fréquences dans notre texte et dans le sous-corpus nko sont du même ordre (à l'étape actuelle de cette recherche, on peut négliger la différence entre les taux de 1% et 0,9% qui peut s'expliquer soit par la marge de l'erreur statistique, soit par la fréquence différente dans les genres textuels différents, soit par un taux plus bas dans les textes dont les auteurs ne sont pas locuteurs natifs du maninka de Guinée). Évidemment, la marque prédicative du futur-1 est parmi les lexèmes les plus fréquents du maninka de Guinée.

2) J'ai trouvé dans le texte *Cènen gbànnannen* 105 occurrences des formes verbales avec le suffixe *-to*, surtout dans la construction prospective. Cette construction est donc assez fréquente, même si la construction du futur-1 la dépasse considérablement. Curieusement, je n'ai trouvé qu'une seule occurrence de la construction prospective négative dans le Corpus Maninka de Référence (dans la traduction de la Bible ; pourtant, elle se rencontre parfois dans des textes écrits en dehors de ce Corpus).

3) La construction affirmative du futur-2 avec le marqueur *dinà* (et son allomorphe *din'* qui apparaît devant un mot commençant par une voyelle) est apparu 10 fois. De plus, une construction avec *bènà* a été trouvée, et il y a eu 4 occurrences de la construction négative avec le marqueur *tènà* (dans deux cas, il a été écrit en deux mots, *té nà*) suivi du verbe à la forme de la-infinitif. Il s'avère donc que le futur-2 apparaît dans ce texte 30 fois moins fréquemment que le futur-1. La même tendance s'observe dans le sous-corpus Nko où 850 occurrences du marqueur *dinà/din'* ont été trouvées, donc 33 fois moins souvent que le marqueur du futur-1 (si on se base sur le nombre 27 891 d'occurrence du futur-1 obtenue par extrapolation). Le ratio des occurrences du futur-1 et futur-2 dans le texte *Cènen gbànnannen* est donc proche du celui dans le sous-corpus Nko.

Ces chiffres me permettent de supposer, d'une façon préliminaire, que la construction du futur-1 est celle qui exprime le futur par défaut, le futur-2 étant une construction marquée (sinon marginale).

Passons maintenant à l'analyse sémantique des emplois de ces constructions dans le texte. Il faut mentionner d'avance que les évaluations quantitatives de la fréquence d'apparition des valeurs grammaticales des constructions seront approximatives, surtout à cause de la présence des cas où le contexte ne permet pas de définir le sémantisme grammatical de la construction avec la précision voulue.

3.3. Les valeurs de la construction du futur-1 dans le texte *Cènen gbànnannen*

La première observation intéressante est que parmi toutes les occurrences de la construction verbale avec la marque prédicative *dí* (au nombre de 320), moins de la moitié appartient à la zone du futur (le futur volitif, prédictif et certain ; le futur de

l'instruction, le futur dans le passé). Si on y ajoute des valeurs sémantiques adjacentes (une capacité potentielle, le taxis de successivité dans la proposition principale d'une phrase conditionnelle), cela dépasse la moitié ; cependant, dans plus de 40% d'occurrences, les valeurs restent hors la zone future.

Considérons toutes les valeurs grammaticales de cette construction.

3.3.1. Valeurs futures du futur-1

Le nombre des occurrences du futur volitif et futur prédictif dans le texte *Cènen gbànannen* est d'un peu plus de 50 pour chaque valeur. Conformément aux attentes, la valeur volitive se réalise avec le sujet représenté par un pronom de première personne (25) ; s'il est représenté par le pronom de la 2^e personne (26), il s'agit surtout de questions (en particulier, de questions rhétoriques) ; pour que le sujet soit représenté par la 3^e personne, il faut que le locuteur s'associe, d'une certaine manière, avec le participant de la situation désigné par le sujet (27).

(25) *Bàri bì, ñ d' à bó í dó!*
 mais aujourd'hui 1SG FUT1 3SG sortir 2SG dans
 'Mais aujourd'hui je vais te débarrasser de cela !'

(26) *Í té hína nê ní ñ ná dénbaya`*
 2SG FUT1.NEG avoir.pitié 1SG.FORT et 1SG POSS famille\ART
lá dé ?
 à certes

'N'auras-tu pas pitié de moi et ma famille ?'

(27) *Dóo-sàn nè tèn, à m' à lón*
 cadet-lièvre FOC ainsi 3SG PFV.NEG 3SG savoir
à dí mên ké sínèn.
 3SG FUT1 REL faire maintenant

'Le jeune frère Lièvre est comme ça, il ne sait pas ce qu'il va faire maintenant'.

La valeur du futur prédictif peut se réaliser avec un sujet de n'importe quelle personne (28, 29), mais les cas avec le sujet en 3^e personne (30) prédominent nettement.

(28) *Tùmadó, ñ d' í tède yèn.*
 peut-être 2SG FUT1 2SG trouver là
 'Peut-être, je te trouverai là-bas'.

(29) *Kàtuun í dí bòdò fila yé...*
 parce.que 2SG FUT1 sac deux voir
 'Parce que tu verras deux sacs...'

(30) *Á dí nà yó à dèri-nen à ké-la*
 3SG FUT1 venir comme 3SG s'habituer-PRCP.RES 3SG faire-INF2

ɲá` mên.

œil\ART REL

‘Il viendra, comme il le fait toujours’.

La construction du futur-1 peut exprimer la valeur de l’assertif (le futur certain), on en trouve 3 occurrences dans *Cènen gbànnannen* (31). A la différence du bambara, le maninka de Guinée n’a pas de construction spécialisée pour cette valeur grammaticale. Il serait sans doute plus précis de dire que l’assertif est exprimé par des procédés lexicaux (tels que les particules modales) avec lesquels la construction du futur-2 est compatible.

(31) *Ñba, ò dí án múnanfan jó.*

bon cela FUT1 2PL profiter.à certainement

‘Bon, certainement, cela nous sera utile’.

La même construction peut exprimer le futur dans le passé (32).

(32) *Sánen` kònɔdófilidá, à m’ à lón*

lièvre\ART embarrasser-AOR.INTR 3SG PFV.NEG 3SG savoir

à dí mên tà.

3SG FUT1 REL prendre

‘Le Lièvre a été embarrassé, il ne savait pas quoi choisir’.

Finalement, j’ai trouvé une dizaine de cas où le futur-1 exprimait la valeur du « futur d’instruction », proche de l’impératif (33), mais cette valeur s’avère compatible avec la 3^e personne du sujet (34). On peut dire que cette valeur est assez fréquente en maninka de Guinée.

(33) *Sánbà, sibo kán` nè nìn háali, bàri,*

Samba rêve cou\ART FOC cela vraiment mais

í d’ í jàn-tó í jèdê dó.

2SG FUT1 2SG attention-rester 2SG même dans

‘Samba, c’est un rêve, mais tu dois être prudent !’

(34) *Né tá nìn bád’ à bó. Ílê tá ò*

1SG.FORT part ce PRF 3SG sortir 2SG.FORT part ce

dí tó sènna gbéde lá.

FUT1 rester fois autre à

<L’Hyène et le Lièvre sont en train de planifier de leurs parents contre la nourriture, pour survivre à la famine. L’Hyène dit :>‘La mienne (tente) suffira. Que la tienne reste pour la prochaine fois’.

3.3.2. Les valeurs non-futurales de la construction du futur-1

Parmi ces valeurs, considérons d'abord celles adjacentes à la zone du futur. Ce sont des valeurs comportant la composante « action postérieure » ; cette composante se combine avec des valeurs modales.

La valeur de la capacité potentielle (capacité interne, externe, épistémique) représente, en fait, un éventail sémantique qui avoisine une extrémité de la zone du futur (Plungian 2011: 263), et alors une interprétation devient acceptable (35), tandis qu'à l'autre bout de cet éventail se trouvent des emplois à valeur purement modales, là où la temporalité ne se discerne plus (36) ; cf. (8, 37), où la valeur prototypique de la capacité potentielle est représentée. Cette valeur est parmi celles moyennement fréquentes : plus de 20 occurrences dans *Cènen gbànannen*.

(35) *Ò t' ò fàa bòn, bàri à d' à mákolo.*
 cela FUT1.NEG cela tuer Q.PRT mais 3SG FUT1 3SG entraîner

<Le Lièvre donne des flèches magiques au garçon, ces flèches doivent l'aider à punir les offenseurs.> 'Peut-être, elle (la flèche) ne le tuerait / ne pourra pas le tuer, mais elle lui donnera une leçon'.

(36) *É Ála! Jón dí mìnán-den` ná-bó yàn?*
 oh Dieu qui FUT1 antilope.guib-enfant\ART CAUS-sortir ici

'Oh mon Dieu ! Qui a pu ravir ici l'enfant de l'Antilope Guib ?'

(37) *Kùle téeran` té kàna yíri sí mà.*
 Koulé hache\ART FUT1.NEG échouer arbre aucun sur

'Aucun arbre ne pourra résister à la hache du menuisier *koulé*'.

La valeur du taxis de postériorité dans l'apodose (c.-à-d. dans la proposition principale) de la phrase conditionnelle-temporelle peut être comptée parmi celles quasi-futurales. L'action du verbe de la construction du futur-1 peut être perçue comme ponctuelle (38) ou comme habituelle (39).

(38) *Ñba, n' í sé-dá só,*
 bon si/quand 2SG arriver-AOR.INTR village
í d' í báden`-nu tède yèn.
 2SG FUT1 2SG frère.soeur.utérin\ART-PL trouver là

'Bon, quand tu arriveras au village, tu y trouveras tes confrères'.

(39) *Tèle` báa à yélen` lò à dó,*
 soleil\ART COND 3SG lumière\ART arrêter 3SG dans

àlé fána dí ò wálaki dùu` mà.
 3SG.FORT aussi FUT1 cela réfléchir terre\ART sur

'Quand le soleil dirige sa lumière sur lui, lui aussi la reflète vers la terre'.

J'ai trouvé deux occurrences de la construction du futur-1 avec une valeur contrefactuelle. Dans les deux cas il s'agit d'actions du plan présent vues par le locuteur soit comme très peu probables, voire impossibles (40), soit indésirables. La rareté de cet emploi du futur-1 ne veut pas dire forcément qu'il soit atypique ; sans doute, cela est dû à la basse fréquence de contextes appropriés dans le texte.

- (40) *N' an tòn bé káburu-da` má̀sò̀dòn-ná*
 si 1PL PST COP tombe-bord\ART atteindre-INF2
yànn' à bìri té, ñ d' à lá-kunun.
 avant.de 3SG enterrer entre 1SG FUT1 3SG CAUS-reveiller

<Les trois prétendants voient de très loin, par le moyen d'un procédé magique, que leur bien-aimée est morte et qu'on est en train de la porter vers la tombe. L'un dit :> 'Si nous arrivions au bord du tombeau avant qu'on l'enterre, je la ressusciterais'.

Si la condition contrefactuelle appartient au plan du passé ou l'action est perçue comme complètement irréalisable, on introduit dans la construction du futur-1 l'opérateur du passé *tòn* ou *tède* (41).

- (41) *N' ìle té, à tède dí jùu-ya.*
 si 2SG.FORT COP.NEG 3SG PST FUT1 mauvais-DEQU
 'Si ce n'était pas toi, cela tournerait très mal'.

La valeur de but est plus distante de la zone sémantique future que les valeurs traitées ci-dessus, mais on y trouve quand-même une composante quasi-futurale du taxis de postériorité : l'action du verbe dans la construction futur-1 est vue comme postérieure à une autre action dont elle est le but (42). Cette valeur de la construction du futur-1 est moyennement fréquente ; dans mon échantillon, il y en a une quinzaine d'occurrences. Elle se réalise surtout avec les conjonctions de but, *jònsá*, *kósa*, *sá* (qui demandent la construction du futur-1 à l'affirmatif, et avec la négation, la construction du subjonctif négatif avec la marque prédicative *kánà*), mais on trouve aussi des cas où la valeur du but est exprimée par la construction du futur-1 sans conjonction.

- (42) *À k' í yìlimagbèleya, k' à yèdê lámàa, kósa*
 3SG AOR REFL s'efforcer INF1 3SG même bouger pour.que
báabaa` d' à lón k' à má fàa múnùn.
 termite\ART FUT1 3SG savoir QUOT 3SG PFV.NEG mourir déjà

'Elle a fait un effort et s'est remuée pour que les termites sachent qu'elle n'était pas encore morte'.

Assez fréquentes dans le texte sont les valeurs itérative (43) et habituelle (44, 45), au présent (43, 44) et au passé (45) : environ 50 occurrences (tout compris). Parmi toutes les valeurs de la construction du futur-1, l'habituel est le plus éloigné de la zone

futurale, car la composante sémantique future ne s’y aperçoit plus (surtout s’il s’agit de l’habituel au passé). Cependant, la liaison de la valeur habituelle avec le reste du continuum sémantique s’établit par l’habituel dans l’apodose de la phrase conditionnelle-temporelle (39) et la valeur de la capacité potentielle. Le potentiel et l’habituel diffèrent en ce que l’action est vue comme une capacité potentielle (qui peut ou non se réaliser), ou comme une option qui se réalise régulièrement ; et dans certains cas, les deux interprétations sont acceptables (46).

(43) *Tèle fla tèle fla, ñ ná fàli kélen dí túnun.*
 jour deux jour deux 1PL POSS âne un FUT1 disparaître
 ‘Tous les deux jours, un de nos ânes disparaît’.

(44) *Kó yèn-ka`-lu dí bìn-biri` fàlen fén` bée lá.*
 QUOT là-GENT\ART-PL FUT1 mil\ART échanger chose\ART tous à
 ‘On dit que les gens de ce pays-là troquent du mil contre toutes les choses’.

(45) *Lón ô lón dàmun-ta` nín mìn-ta` dí*
 jour DISTR jour manger-PTCP.POT\ART et boire-PTCP.POT\ART FUT1
lá-dòn dɔɔ sà̀n kàn k’ à lá-tòlɔ bédéké.
 CAUS-entrer frère.cadet lièvre sur INF1 3SG CAUS-grossir bien
 ‘Chaque jour on apportait de la nourriture et des boissons au Frère Lièvre, et on l’a bien engraisé’.

(46) *Áa lè jɔ́ yó dùmaren` d’ à*
 3SG.COP FOC justement comme miroire\ART FUT1 3SG
ké já` mèn.
 faire œil\ART REL

<On explique que la lumière de la Lune n’est qu’une réflexion de la lumière du Soleil :> ‘C’est exactement de la même façon que fait le miroir’.

J’ai trouvé 3 cas dans *Cènen gbànannen* où la construction avec *dí* exprime la valeur du présent historique.⁹ Apparemment, comme le présent historique peut être interprété l’exemple (12) à 2.1.2.

(47) *Á d’ à kán` májì k’ à máyèlè...*
 3SG FUT1 3SG cou\ART baisser INF1 3SG élever
Sánbà d’ à tólo-málò fùle kán nìn ná.
 Samba FUT1 3SG oreille-diriger flûte cou ce à
 ‘Elle abaisse le son, puis l’élève... Samba écoute ce son de flûte’.

⁹ Cf (Haspelmath 1998: 39) sur les cas où « l’aoriste » turque (dont le sémantisme de base est l’habituel, le futur et le potentiel) exprime le présent historique.

3.4. Sémantisme grammatical de la construction prospective dans le texte *Cènen gbànannen*

Du nombre total de 105 occurrences de la construction prospective dans le texte, j'ai pris en compte 95 pour l'analyse du sémantisme grammatical ; dans les 10 cas restants, le contexte a été insuffisant pour définir avec la précision le sémantisme de la construction.

3.4.1. La valeur prospective de la construction du prospectif

Comme cela a été dit en §2.3, cette valeur peut être considérée comme centrale pour la construction, surtout parce qu'elle la distingue nettement des autres constructions de la zone du futur (49). Elle est relativement fréquente, même si elle ne prédomine pas : dans mon échantillon, on la trouve dans 26 cas (si on y rajoute les occurrences de l'avertif, cf. ci-dessous), donc environ 28%. Selon Kozlov (2017), les variantes principales de la valeur prospective sont les suivantes : le proximatif, le prospectif standard, le prédestinatif. Toutes les trois ont été attestées en maninka de Guinée, mais leur fréquence n'est pas la même :

– la valeur proximative (48) est la plus fréquente, 11 occurrences dans mon échantillon ;

– le prospectif standard (49) compte 6 occurrences. Il faut mentionner que cette valeur est parfois assez difficile à distinguer du futur intentionnel ou du progressif ;

– le prédestinatif (50) est le moins fréquent avec 2 exemples (50), ce qui correspond aux attentes.

(48) *À té sòbo kó dó bituun bòn, à té*
 3SG COP.NEG viande affaire dans maintenant Q.PRT 3SG COP.NEG

tásara kó fána dó, à kùn` bó-tò nìn dó dì?
 vengeance affaire aussi dans 3SG tête\ART sortir-PROSP ce dans comment

‘Est-ce qu'elle pouvait penser maintenant à la viande, est-ce qu'elle pouvait penser à la vengeance, quand sa tête était sur le point d'être arrachée ?’

(49) *Báden-nu, álu bára` dóbò ñ jé, ñ sòdòn-tò!*
 frère\ART-PL 2PL place\ART libérer 1SG devant 1SG naître-PROSP

<Le Lièvre se prononce dans une discussion où on cherche à trouver celui qui est le plus jeune :> ‘Mes frères, dégagez la place devant moi, je suis sur le point d'être né !’.

(50) *À dí sé ké-la bì wála sínin,*
 3SG FUT1 arriver faire-INF2 aujourd'hui ou demain

ò bó-tò mànsa` lá jàmari lè dó.
 cela sortir-PROSP roi\ART POSS ordre FOC dans

‘Cela peut se produire aujourd'hui ou demain, cela dépend de l'ordre du roi’ (lit. : « ... cela sortira de l'ordre du roi »).

Nous avons donc en maninka ce qu'on peut déterminer (dans les termes de Kozlov) comme « le prospectif étendu ».

Assez fréquente (7 occurrences) s'avère la valeur avertive qu'on peut qualifier comme le prospectif au passé (51).

- (51) *Ò òùusagbè, àlê fána bán-nen tibi-li` lá,*
 cela aube\ART 3SG.FORT aussi finir-RES cuisiner-NMLZ\ART à
kó jína mansa` ké-tò dàa` tà-la, àlê
 QUOT génie roi\ART faire-PROSP pot\ART prendre-INF2 3SG.FORT
k' í bàn.
 AOR REFL refuser

‘Le lendemain, quand lui aussi avait fini de cuisiner, le roi des génies faillit prendre le pot, il (le chasseur) refusa’.

3.4.2. La valeur du futur

Il s'agit le plus souvent d'un futur proche, intentionnel ou prédictif. L'emploi futur de la construction du prospectif est le plus fréquent (35% de toutes les occurrences : 20 pour le futur intentionnel et 13 pour le futur prédictif) ; mais, en fait, il n'est pas toujours facile de distinguer le futur intentionnel du prospectif standard. Évidemment, la prédisposition à l'expression d'une valeur ou d'une autre est liée (parmi les autres facteurs) aux caractéristiques actionnelles des verbes : les constructions avec des verbes de mouvement expriment plus facilement le futur intentionnel (52), et le futur prédictif se manifeste le plus souvent dans les phrases avec le verbe *ké* utilisé intransitivement avec le sens ‘être ; devenir’ (53).

- (52) *Ñba, án báda tó à dó. Nê dòn-tò*
 bon 1PL PRF rester 3SG dans 1SG.FORT entrer-PROSP
fùdu` dó.
 intestin\ART dans

‘Oh, nous sommes foutus ! Que je me cache dans l'intestin’.

- (53) *Nìn sèn, ñ báa à fǒ já` mên,*
 ce fois\ART 1SG COND 3SG dire œil\ART REL
à ké-tò tèn nè.
 3SG faire-PROSP ainsi FOC

‘Cette fois-ci, ce sera comme je le dirai’.

3.4.3. Les valeurs de la zone du présent

Les valeurs du progressif (54) et du présent actuel (55) ne sont pas très fréquentes, elle constituent environ 13% de toutes les occurrences dans l'échantillon (cependant, il faut tenir compte du fait que les valeurs du progressif et du prospectif sont parfois

difficiles à différencier, ce qui a été déjà mentionné dans §3.4.1). Ces valeurs sont proches de celle du taxis de simultanéité dans une proposition subordonnée dans une phrase temporelle ou dans les cas où la forme en *-tɔ* apparaît en fonction du prédicat second (56). A la différence du bambara, cette valeur s'avère peu fréquente en maninka de Guinée (4 occurrences dans mon échantillon).

Très marginale (une ou deux occurrences) est la valeur de l'habituel.

(54) *Sánbà ilê dòn kàsi-tɔ m̀n nè lá?* –
Samba 2SG.FORT TOP.CNTR pleurer-PROSP QUOI FOC à

à b́-lu kán` ò dí, – *Sánbà í mák̀n.*

3SG jumeau-PL voix\ART ce comme Samba 2SG se.taie

'Samba, pourquoi pleures-tu ?' – disaient ses camarades d'âge, – Samba, calme-toi!'

(55) *Álu lá-t̀lɔ-tɔ m̀n kánmà?*

2PL CAUS-grossir-PROSP quoi pour

'Pourquoi est-ce qu'on est en train de vous engraisser ?'

(56) *Án bá` wá-tɔ m' à sàra lè k'*

1PL mère\ART aller-PROSP PFV.NEG 3SG avertir FOC QUOT

án jé ò m̀n jón yó kába ?

1PL CONJ 1PL mettre.en.boule RECP comme pierre

'En partant, est-ce que notre mère ne nous a pas prescrit d'être ensemble, comme une pierre ?'

3.4.4. Les valeurs modales

La construction du prospectif manifeste la tendance à une expansion sémantique en dehors de la zone future, et elle rend de façon systématique la valeur de la capacité épistémique dans des propositions interrogatives où l'action du verbe est mise en doute (57) ou dans une question rhétorique (58) ; 15 occurrences de ces valeurs ont été attestées dans mon échantillon.

(57) *Bànkú wulen sú ò b́-tɔ jón báda ní*

sol rouge espèce ce sortir-PROSP qui chez si

báabaa` té?

termite\ART COP.NEG

'Chez qui trouvera-t-on une telle terre rouge, si ce n'est pas les termites ?'

(58) *Ń térike, ilê dòn ké-tɔ m̀n gbéde dí*

1SG ami 2SG.FORT TOP.CNTR faire-PROSP quoi autre comme

ni mànsa` lá mànfenna` té?

si roi\ART POSS sauce\ART COP.NEG

'Mon ami, qu'est-ce que tu peux devenir si ce n'est pas la sauce du roi ?'

Beaucoup plus rare (3 occurrences) est la valeur de la modalité déontique dubitative (59).

- (59) *Álu lá-baara-tɔ tɪ̀na lè lá.*
 3PL CAUS-travailler-PROSP vérité FOC à
 ‘Il faut les mettre en marche en vérité’ (là où c’est vraiment nécessaire).

3.4.5. Quelques tendances formelles et lexicales

L’analyse de l’échantillon manifeste les particularités suivantes dans la distribution des verbes dans la construction prospective :

- environ 15% des occurrences correspondent à des verbes transitifs (là où le suffixe *-tɔ* s’adjoint au verbe auxiliaire *ké* et où le verbe sémantique apparaît sous forme du la-infinitif) ;
- presque un quart de toutes les occurrences correspondent au le verbe *wá* ‘aller, s’en aller’, cf. (60), et un peu moins de 20%, sur *ké* utilisé intransitivement dans le sens ‘avoir lieu’. Si on ajoute à cela les autres verbes du mouvement, on arrive à 60% de toutes les occurrences de la construction prospective dans le texte.

- (60) *Ò dó ñ wá-tɔ fɛ̀lɛ lá.*
 cela dans 1SG aller-PROSP chasse à
 ‘Alors, je vais à la chasse’.

3.5. Le sémantisme de la construction du futur-2 dans le texte *Cènen gbànannèn*

Les occurrences, relativement peu nombreuses, de cette construction dans le texte se répartissent entre deux valeurs : le futur prédictif¹⁰ séparé du moment de la parole par une distance temporaire ou par quelques événements (61), et l’apodose de la phrase conditionnelle-temporelle exprimant la valeur du taxis de postériorité dans le futur (62, 63).

- (61) *Álu dín’ à lón bì té.*
 2PL FUT2 3SG savoir aujourd’hui COP.NEG
 ‘Vous le saurez un jour’.
- (62) *N’ í dòn tó-da kálabaanteya` kàn,*
 si 2SG TOP.CNTR rester-AOR.INTR désobéissance\ART sur
ân dínà jón yé.
 1PL FUT2 RECP voir
 ‘Si tu continues avec tes bêtises, nous nous reverrons’.

¹⁰ Cependant, l’interprétation volitive semble acceptable dans certains contextes également. Évidemment, l’opposition entre la valeur volitive et prédictive n’est pas pertinente pour cette construction.

- (63) *Ń báa à dún, à dí fàa à má jènin,*
 1SG COND 3SG suspendre 3SG FUT1 tuer 3SG PFV.NEG brûler
ń báa à jènin, à ténà sé dún-na mùtúun.
 1SG COND 3SG brûler 3SG FUT2.NEG arriver suspendra-INF2 plus

<L'Hyène est en train de réfléchir sur la façon de se venger au Lièvre :> 'Si je le pends, il va mourir et il ne sera pas brûlé ; et si je vais le faire brûler, il ne pourra plus être pendu'.

Il y a eu un cas où la construction du futur-2 exprime la valeur de l'itératif au passé (64). Comme nous avons vu (§3.1.2), cette valeur est attestée pour la construction du futur-1 aussi.

- (64) *Sòbo` dínà gbàsi nàma` dá` lá,*
 viande\ART FUT2 frapper hyène\ART bouche\ART à
à té s' à mìnà-la.
 3SG COP.NEG arriver 3SG attraper-INF2

<L'Hyène s'était coincée entre les branches de l'arbre et était restée suspendue. Le Lièvre a divisé leur proie en parties et s'est mis à jeter la viande appartenant à l'Hyène tout en visant sa bouche.> 'La viande frappait la bouche de l'Hyène, mais elle ne pouvait pas l'attraper'.

3.6. La focalisation inhérente de la construction du Futur-1

Si on compare la construction prospective avec celle du futur-1, une particularité intéressante se manifeste. Plus précisément, on observe une corrélation négative entre la construction du futur-1 et l'expression standard de la focalisation qui est marquée en maninka de Guinée par la particule *lè/nè* (l'allomorphe *nè* apparaît après un élément nasal). Dans mon échantillon¹¹ on trouve 32 cas où le focalisateur se trouve dans la proposition comportant la forme verbale en *-to* (11 cas de focalisation du sujet, 12 cas de focalisation de l'oblique, 8 cas où le focalisateur suit la forme verbale, 1 cas de focalisation du complément d'objet direct). Dans les 58 cas restants, le focalisateur est absent.

A titre de comparaison, j'ai pris le groupe des phrases avec la construction du futur-1 à valeur du futur volitif ou prédictif (plus de 100 occurrences). Dans ce groupe, dans seulement 5 cas le focalisateur apparaît dans la proposition avec la construction du futur, et dans 112 cas il est absent.

¹¹ Parmi les 105 occurrences de la construction prospective, 15 n'ont pas été prises en compte pour des divers raisons.

Il s'avère donc que dans les propositions comportant la construction prospective la particule de focalisation apparaît sept fois plus souvent que dans celles comportant la construction du futur-1.

La corrélation négative de certaines constructions TAM n'est pas un phénomène exceptionnel dans les langues mandé. Comme cela a été montré dans (Vydrin 2016), en maninka de Guinée le focalisateur n'est pas compatible avec la construction verbale du parfait. La même situation a été signalée en kakabé par Alexandra Vydrina (2020). En bambara, l'incompatibilité avec le focalisateur est attestée pour la construction du futur certain (Vydrin 2023).

Selon Vydrina (2020), cette distribution peut être expliquée par le fait que la construction du parfait (dont la marque prédicative en kakabé est *bati*) comporte une focalisation inhérente de l'opérateur du TAM, ce qui rend difficile l'expression du focus d'un autre type dans la même proposition. Évidemment, cette explication peut être étendue sur les autres cas mentionnés ci-dessus.

Concernant les constructions de la zone du futur en maninka de Guinée, on peut supposer que la construction du futur-1 se caractérise par la focalisation de l'opérateur du TAM, à la différence de la construction du prospectif.

4. L'origine des marqueurs et des constructions futures

4.1. Futur-1

4.1.1. La polysémie du futur-habituel en perspective typologique

Comme cela a été montré, la construction du futur-1 peut exprimer les valeurs grammaticales suivantes : le futur prédictif, le futur volitif, le futur d'instruction (proche de l'impératif), le taxis de postériorité (le futur dans le passé ; l'apodose dans une proposition conditionnelle-temporale), le potentiel (et ses variantes : la capacité interne, la capacité externe, la possibilité épistémique), le but (dans une proposition subordonnée), l'itératif et l'habituel (dans le passé et dans le présent), le présent historique. L'ancienneté de cette construction est attestée à la fois par la non-transparence étymologique de la marque prédicative *dí* (dont il sera question plus loin) et par l'envergure de sa polysémie. En particulier, son apparition dans la proposition subordonnée (à valeur de but) et dans la proposition conditionnelle-temporelle (ce qui est typique des formes du futur dans différentes langues du monde) est caractéristique des anciennes formes et constructions du futur (Bybee, Perkins & Pagliuca 1994: 274–275). Et l'utilisation du futur en fonction d'impératif est bien répandue dans les langues du monde (Bybee, Perkins & Pagliuca 1994: 273–274) et ne doit donc pas nous étonner.

En ce qui concerne la polysémie du futur-1, l'enjeu principal consiste dans la relation entre les valeurs futures centrales (le futur prédictif et le futur intentionnel), la valeur de capacité épistémique (le potentiel) et l'habituel + impératif.

D'ailleurs, un tel regroupement des valeurs aspecto-temporelles et modales est assez trivial, et il a été discuté maintes fois par les linguistes, cf. en particulier (Bybee, Perkins & Pagliuca 1994: 156, 276–277; Haspelmath 1998; Tatevosov 2004; Shluinsky 2006). Pour une discussion de ce sujet par rapport aux langues mandingues, voir (Tröbs 2009: 215–218). On a proposé deux modèles principaux pour expliquer cette polysémie :

1) le progressif, en vieillissant, élargit son aire d'application et s'élargit à toute la zone du présent, y compris l'habituel, et aussi le futur. A l'étape suivante, un nouveau progressif émerge ; il supprime l'ancienne forme ou construction de la zone du progressif et lui laisse l'habituel et le futur (Bybee, Perkins & Pagliuca 1994: 156, 276–277; Haspelmath 1998) ;

2) l'habituel développe la valeur de capacité potentielle, et celle-ci évolue vers le futur prédictif, puis en futur intentionnel (Tatevosov 2004; Shluinsky 2006).

4.1.2. Les hypothèses sur l'étymologie de la marque du futur-1 : de la construction locative via l'imperfectif ?

Dans la littérature mandésante, on a déjà discuté la proximité du sémantisme grammatical de la construction maninka de Guinée que je désigne « futur-1 » avec des constructions analogiques dans certaines variétés du mandingue de l'ouest et dans des langues du groupe mokole où les marques prédicatives sont du type SI ou SE (Kastenholz 2003: 47–48; Tröbs 2003: 6–7; Tröbs 2009: 218–219).

La construction mandinka avec la marque prédicative *sí* ~ *sé* est désignée comme potentielle (Creissels & Sambou 2013: 76–80). Son sémantisme et sa polysémie sont semblables à ceux-ci de *dí* en maninka de Guinée ; elle peut exprimer la valeur du futur probabilif (une combinaison des composantes sémantiques du prédictif et de la probabilité), le futur intentionnel, le futur d'instruction (= l'impératif faible), la capacité épistémique, le taxis de postériorité à l'apodose d'une proposition conditionnelle-temporelle, et du but. A la différence de la construction maninka du futur-1, elle n'a pas de valeur habituelle. Cette construction n'a pas d'analogue négatif.

La marque prédicative *sí* en khassonka a l'analogue négatif *mé* (Tveit 1997: 58–59). Sa polysémie est presque identique à celle de *dí* en maninka de Guinée.

En maninka de Niokolo (Sénégal), la construction « potentielle » a plus ou moins le même assortiment des valeurs : le potentiel, le futur, l'habituel. Sa marque prédicative à l'affirmatif est *sè*, au négatif *mèè* (Creissels 2013: 41–42).

Des marques prédicatives similaires existent dans toutes les langues du groupe mokolé, sauf le lélé : *si* en kakabé (Vydrina 2017), *sí* en koranko (Kastenholz 1987: 260–263), *si* en mogofin (Janse 1999: 31–33).

Selon Tröbs (2003: 6–7; 2009: 218–219), toutes ces marques prédicatives peuvent remonter à une copule du Proto-Mandé postulée par Creissels (1997a: 11) sous forme *TI, *TE, *DI ou *DE qu’il relie à des copules des autres langues niger-congo, en particulier, la copule proto-bantou *dì. Dans les langues de la famille mandé, on trouve une copule *tī* en bobo (Le Bris & Prost 1981: 331–332) ; il existe en bissa-barka une copule *ti* et la marque prédicative (provenant de cette copule) de la construction du progressif-futur (Prost 1950: 176). D’après Tröbs (2009: 218–219), le verbe *vaï tí* ‘être, devenir’ peut être lié étymologiquement à la même copule. Tröbs émet l’hypothèse suivante : cette copule archaïque apparaissait d’abord dans la construction non-verbale locative, à partir de laquelle une construction verbale de l’imperfectif pouvait se développer qui a suivi « le cycle de l’imperfectif » décrit par Bybee et al. (1994) (cf. §4.1.1).

Kastenholz (2003: 48), sans rejeter entièrement cette étymologie des marques *sí*, *dí*, émet du scepticisme à son sujet : d’abord, le verbe *vaï tí* est peu grammaticalisé et ne manifeste pas de signes d’évolution en marqueur grammatical ; de plus, on ne trouve pas d’éléments lexicaux qu’on pourrait rapprocher avec ce verbe *vaï* dans les langues mokolé et manding de l’ouest où les marques grammaticales *sí*, *dí* sont attestées.

Kastenholz considère la supposition de Creissels (1997b: 7) pour qui ce marqueur pourrait remonter au verbe ‘atteindre, arriver, pouvoir’ qui apparaît sous forme *sí* (dans les variétés mandingues du nord-ouest) ou *sé* (mandé est). Il rejette cette hypothèse, car le réflexe de la même proto-forme dans les langues du groupe mokolé est *ké*. La consonne *k-* en mokolé correspond régulièrement à *s-* en mandingue, et la forme *ké* est certainement plus archaïque que *sé*.

Je suis d’accord avec les objections de Kastenholz, et je peux ajouter encore un argument contre l’hypothèse de Tröbs. Si on veut postuler un cycle imperfectif classique pour la construction avec la copule *TI ~ *DI ~ *SE, on s’attendrait à ce que le verbe sémantique devrait apparaître avec un élément postpositionnel (un suffixe) remontant à une postposition locative ; c’est le cas pour toutes les constructions des langues mandé pour lesquelles la provenance des constructions imperfectives à partir des constructions non-verbales est indubitable.¹² Et pourtant, dans toutes les langues

¹² Il est vrai que l’élément post-verbal remontant à une postposition peut s’élider, ce qui s’est passé dans la construction imperfective bambara. Cependant, cela ne change pas la situation, car dans la même langue existent des constructions du progressif résultant du même cycle imperfectif, et le suffixe verbal (provenant de la postposition locative) est maintenu.

ayant des constructions verbales du potentiel-futur-habituel avec la marque *dí*, *sí* ou *sé* les verbes apparaissent dans ces constructions dans leurs formes lexicales, sans aucun suffixe.

En même temps, Kastenholz est d'accord avec Tröbs sous un autre rapport : « La différence formelle (*dí* en maninka, *sí* en mandingue de l'ouest et en koranko etc.) ne pose pas de problème. Il s'agit d'une correspondance régulière bien attestée : en koranko et (partiellement) dans les dialectes du mandingue ouest /s/ correspond à /l/ ou /d/ dans les dialectes mandingues de l'est et du sud » (Kastenholz 2003: 47).

Il est vrai qu'une telle correspondance régulière existe ; elle remonte apparemment à un « faible *d » de la proto-langue (évidemment, un *d implosif). Cependant, cette correspondance se présente comme suit (il s'agit des consonnes initiales) :

mokolé *s* : mandinka *l* (ou *s*, dans quelques mots) : maninka *l* : bambara *d*

Ex. : 'raser' : kakabé *síi* : koranko *sí* : mandinka *líi* : maninka *lí* : bambara *dí*.

En bambara, des formes avec *l-* (au lieu de *d-* auquel on s'attendrait) apparaissent sporadiquement, elles s'expliquent par l'influence du maninka. Par contre, en maninka *d se reflète sans exception par *l-*. Cela veut dire que, pour être en correspondance régulière avec les formes mokolé, la marque prédicative en maninka devrait être **lí*.

Si on prend en compte cette dernière objection, on est obligé de rejeter à la fois les deux hypothèses :

– la provenance de la marque du futur-1 *dí* en maninka de Guinée d'une copule hypothétique du type TI ;

– l'origine commune de cette marque avec les marqueurs du type SI des langues mokolé et mandingues de l'ouest, malgré la similitude apparente de leurs formes et sémantismes.

4.1.3. Les hypothèses sur l'étymologie de la marque du futur-1 : un lien avec la marque du perfectif en maninka de Kita ?

Une marque prédicative *di* existe également en maninka de Kita, mais elle se distingue de la marque *dí* qui nous préoccupe en maninka de Guinée par son sémantisme, car elle exprime la valeur du perfectif. Une marque du perfectif *li* ~ *ri* existe également en bambara de la région de Kaarta (géographiquement proche de la zone du maninka de Kita).

Comme cela a été mentionné plus haut, la construction du futur-1 peut exprimer, très marginalement, les valeurs perfectives, ce qui crée une tentation de proposer une origine commune de ces deux marques en maninka de Guinée et le maninka de Kita. Cependant, le comportement syntaxique de deux formes contredit ce rapprochement.

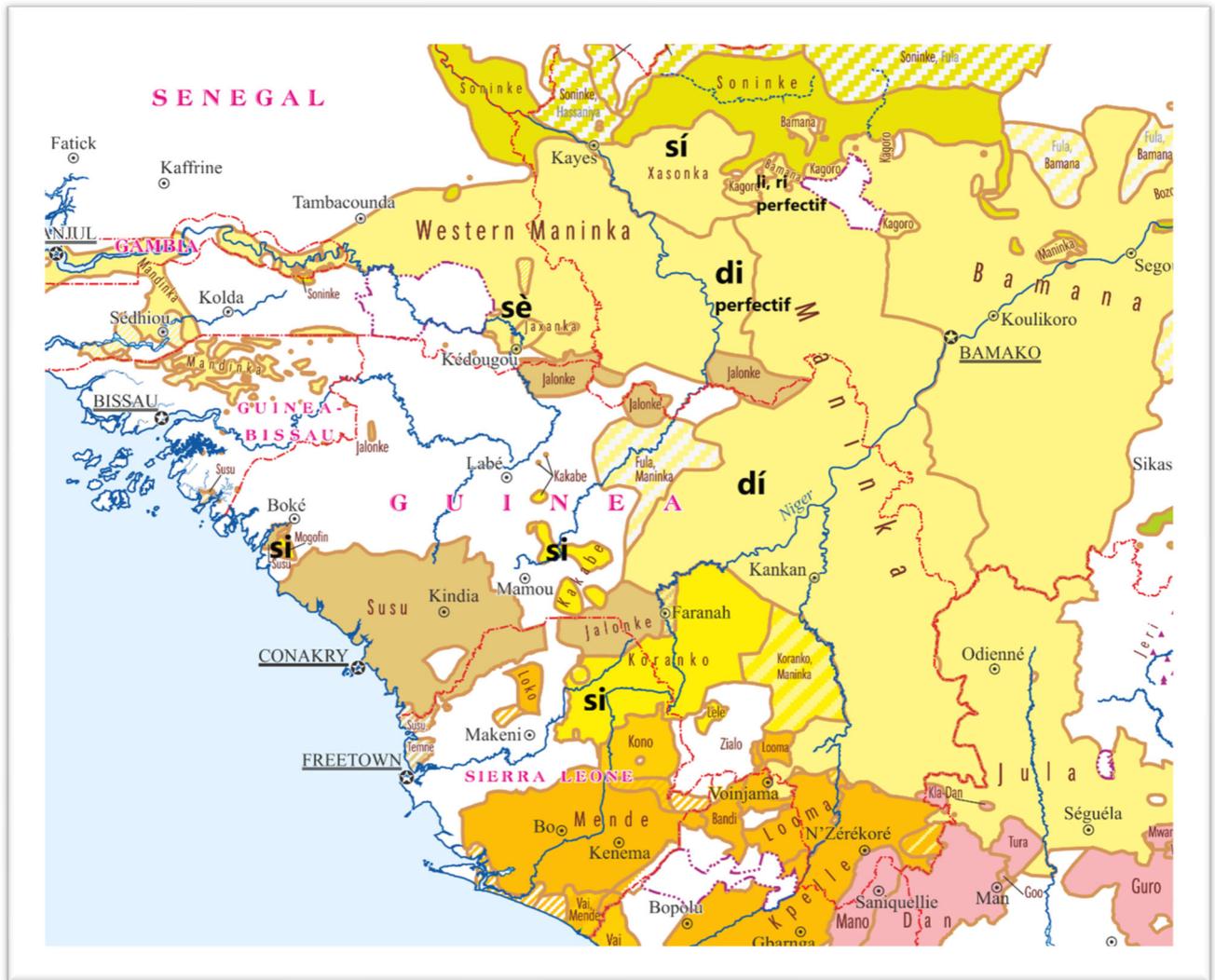


Illustration 1. La distribution des marques DI, SI, LI du futur-1, du potentiel et du perfectif dans les langues mandingues et mokolé (sur la base de la carte (Vydrin & Koryakov 2017)).

En maninka de Kita, la marque du perfectif *di* n'apparaît que dans des constructions verbales transitives, tandis qu'avec des verbes transitifs on utilise le suffixe *-ta*.¹³ Par contre, en maninka de Guinée, la marque du futur-1 *dí* n'est pas sensible à la transitivité ou l'intransitivité du verbe.

Selon une hypothèse devenue populaire parmi les mandésants (et qu'on ne peut pas du tout négliger), les marques prédictives du perfectif transitif dans les langues mandingues peuvent provenir des postpositions à valeur instrumentale-associative-transformative (Bird & Kendall 1986; Creissels 1997a; Kastenholz 2003). Il faut souligner qu'il s'agit ici d'un modèle uniforme de la provenance de cette construction

¹³ Si on suit une interprétation qui est devenu populaire depuis quelques temps, *di* en maninka de Kita peut être vu comme la marque de transitivité privée des caractéristiques du TAM ; la construction transitive perfective est vue dans ce cas comme une construction par défaut (du point de vue du sémantisme grammatical). Cette question n'a pas d'incidence directe sur les questions discutées dans cet article, et je ne l'aborderai donc pas.

(le complément d'agent d'un verbe intransitif, suivi d'une postposition, est frontalisé et réinterprété comme un nouveau sujet, l'ex-postposition est réinterprétée comme la marque prédicative, et l'ex-sujet devient un complément d'objet direct) qui se reproduit dans les langues différentes, tandis que les marques prédicatives et les postpositions (dont elles proviennent) varient d'une langue à l'autre.

Si on accepte cette hypothèse, la postposition *dí* pourrait être reconnue comme la source de la marque du perfectif *di* en maninka de Kita, mais non de la marque du futur-1 *dí* en maninka de Guinée, car celle-ci apparaît dans les constructions transitives comme intransitives.

4.1.4. Les hypothèses sur l'étymologie de la marque du futur-1 : une tentative de reconstruction interne

Explorons les possibilités de la reconstruction interne de la marque du futur-1. La marque *dí* a trois homonymes complets en maninka de Guinée : une postposition à valeur instrumentale et associative ; le verbe 'donner' ; le verbe qualitatif 'être bon, être agréable'.

On a déjà parlé de la postposition *dí* comme candidat à l'étymon de la marque prédicative, cf. §4.1.3. Évidemment, la provenance de la marque prédicative du futur-1 de cette postposition peut être exclue.

Le sémantisme du verbe *dí* 'donner' est suffisamment basique et abstrait, mais une évolution des verbes 'donner' vers des marques de la capacité épistémique ou du futur n'a pas été attestée dans les langues du monde (Bybee, Perkins & Pagliuca 1994; Heine & Kuteva 2002: 149–155).

Quant au verbe qualitatif *dí*, sa polysémie n'est pas dépourvue d'intérêt : à part ses sens centraux ('être agréable', 'être bon', 'être bon au goût'), il peut exprimer le sens 'être rapide' et 'être facile' (65).

- (65) ...*lón-nin`* *sòdɔn`* *ká* *dí* *sín-min* *kan*
 savoir-NMLZ\ART recevoir\ART QUAL agréable sein-boire langue
nè *dó* *wáli* *kan`* *dí* *pánaun.*
 FOC dans étranger langue\ART comme de.loin

'... il est beaucoup plus facile d'obtenir le savoir dans sa langue natale que dans une langue étrangère'.

Le passage du sens 'être facile, être rapide' vers la valeur de la capacité épistémologique semble être assez naturel. Si cette évolution se produit, le verbe qualitatif acquiert les caractéristiques d'un verbe modal, et alors, il devient un bon candidat à une source de la marque prédicative du futur-1.

Cependant, cette hypothèse doit être traitée avec prudence, car le sens 'être facile' n'est pas très fréquent pour ce verbe (il est nettement inférieur au sens central 'être

agréable, plaire’). Et en plus, comme le montre l’exemple (65), lorsque ce verbe s’utilise avec son sens modal, le verbe sémantique (*sòdɔn* ‘obtenir’) est nominalisé et incorporé dans le groupe du sujet. Autrement dit, la syntaxe de cette construction est telle qu’il rendrait difficile son évolution en construction du futur-1.

Si on assume quand même que la construction avec le verbe qualitatif *dí* pourrait être le point de départ de l’évolution vers la construction du futur-1, on peut proposer la séquence suivante de l’évolution sémantique (voir Schéma 1), sans rentrer dans la discussion concernant l’arrangement des étapes ultérieures de l’évolution (tel que l’évolution du futur volitif à partir du futur prédictif, ou vice-versa).

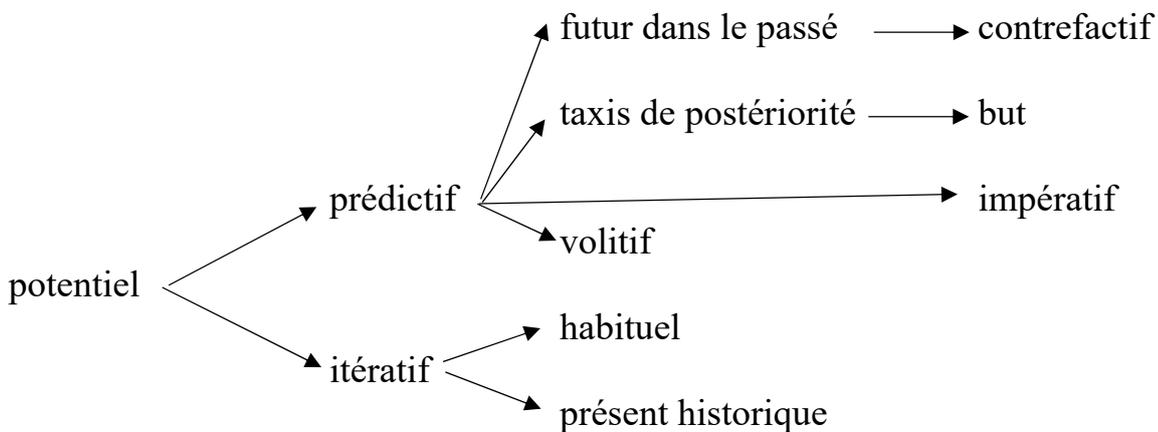


Schéma 1. Évolution du sémantisme du futur-1 en maninka de Guinée

Cet itinéraire est proche du modèle de Tatevosov-Shluinsky (voir §4.1.1) dont il se distingue en ce que je propose le potentiel (plutôt que l’habituel) comme point de départ de l’évolution.

4.2. La construction prospective

A la différence du marqueur du futur-1, l’origine de la forme verbale en *-tɔ* est plutôt transparente. Le suffixe *-tɔ*, à la manière des autres suffixes des formes non-finies dans les langues mandé, remonte à la postposition locative **Tó* dont les réflexes existent dans la plupart des langues mandingues, mais aussi en jeri, vaï, lélé (et il peut donc être reconstruit pour le proto-mandé central). Le seul souci à propos de cette étymologie est le fait qu’en maninka et en bambara on n’observe pas le changement phonétique régulier **t* > *d* ou *r* qui a cependant eu lieu dans la postposition inessive (maninka *dɔ* ~ *rɔ*, dialectes bambara *rɔ* ~ *lɔ* ~ *rá*) qui, selon cette hypothèse, est la source du suffixe en question. On peut supposer que cette irrégularité est due à la grammaticalisation.

Dans d’autres variétés mandingues, la forme analogique s’utilise le plus souvent comme non-finie, et on peut la considérer comme le gérondif ou le converbatim. En bambara, elle apparaît surtout en fonction de prédicat second (en exprimant la valeur

du taxis de simultanéité) ou comme le seul prédicat d'une proposition subordonnée de temps (toujours exprimant la simultanéité avec l'action de la proposition principale) ; elle peut également exprimer la valeur du prospectif (pour plus de détail concernant l'emploi de la forme en *-tɔ* en bambara cf. (Vydrin 2019b: 222–229)).

L'utilisation de la forme en *-tɔ* en fonction de prédicat second en maninka de Guinée est possible aussi (66), mais cela est beaucoup moins fréquent (seules 2 occurrences dans mon échantillon) qu'en fonction de prédicat principal.

(66) *Àlu wá-tɔ` báa fàli` dònin mùran*
 3PL partir-PROSP\ART COND âne\ART charger bagage
sàn-ta` lá, àlu nà-tɔ` d' à dònin
 acheter-PTCP.POT\ART à 3SPL venir-PROSP\ART FUT1 3SG charger
fère kòfili fén`-nù lá.
 vendre revente chose\ART-PL à

‘S'ils chargeaient l'âne de bagages qu'ils achetaient, en revenant, ils le chargeaient des marchandises à revendre’.

Malgré la rareté de l'utilisation non-finie de la forme en *-tɔ* en maninka de Guinée, cette fonction, selon toute vraisemblance, est primordiale. La provenance du prospectif du participe imperfectif (dont le converbe bambara est proche par son sémantisme grammatical) a été attestée dans des nombreuses langues du monde, c'est un des itinéraires typiques de la grammaticalisation (Kozlov 2017: 63–64).

L'évolution sémantique de cette forme en maninka de Guinée peut être représentée par le schéma suivant :

le taxis de simultanéité > le progressif > le prospectif > le futur intentionnel (proche) > le futur prédictif (non-marqué par l'indice de distance temporelle)

L'évolution vers les valeurs modales représente, sans doute, un branchement parallèle au niveau du prospectif ou du futur intentionnel.

On peut supposer que l'expansion de la construction du prospectif vers la zone du futur a été favorisée par la sensibilité de la construction du futur-1 à la focalisation (cf. §3.6) : la focalisation d'argument dans une proposition oblige à éviter la construction du futur-1, et la construction du prospectif peut servir de remplaçant.

4.3. La construction du futur-2

De toute évidence, c'est une construction « déventive » d'origine, elle a été dérivée de la construction du futur-1 par la grammaticalisation du verbe *nà* ‘venir’, ce qui est trivial pour les langues mandé, et pour les langues du monde aussi. La caractéristique spécifique du maninka de Guinée consiste dans la spécialisation de cette construction en sémantisme du post-futur (« futur éloigné »). Cependant, même dans cet emploi, et

en apodose d'une proposition conditionnelle-temporelle, le futur-2 se trouve en concurrence avec le futur-1, ce qui rend son emploi peu fréquent.

5. Conclusions

Pour faire simple, on peut dire que les valeurs appartenant à la zone du futur-prospectif se distribuent en maninka de Guinée entre les trois constructions de la manière suivante :

- le prospectif : les valeurs du prospectif et du futur proche ;
- le futur-2 : le post-futur (le futur éloigné) ;
- le futur-1 : la valeur du futur par défaut, avec la focalisation de l'opérateur. En fait, le futur-1 peut apparaître dans tous les contextes futurs (main non pas en prospectif), elle est donc en compétition avec les deux autres constructions. Évidemment, sa concurrence avec le futur-2 est la plus réussie, ce qui rend celui-ci affaibli et peu fréquent.

Si ma reconstruction est vraie, les trois constructions futures du maninka de Guinée représentent trois modèles différents d'évolution :

- le prospectif : développement de la valeur du futur à partir du taxis de simultanéité, via le progressif et le prospectif ;
- le futur-1 : une évolution radiale à partir du potentiel, d'un part, en direction vers la zone future, d'autre part, vers l'habituel (qui ne se dérive donc ni du progressif, ni du présent) ;
- le futur-2 : cette construction est dérivé du futur-1 (dans son emploi futur).

Je voudrais noter, en titre de conclusion, que dans cette étude, j'ai fait exprès de combiner une recherche par l'élicitation et une recherche dans un texte naturel. Les deux approches se sont avérées complémentaires : sans élicitation, il aurait été difficile d'identifier la composante sémantique « post-futurale » de la construction du futur-2, et sans l'analyse du texte naturel il aurait été difficile de découvrir toute la polysémie (en particulier, la corrélation des constructions avec la focalisation des arguments) et de trouver la distribution statistique entre les constructions et leurs sens.

Gloses et abréviations

1, 2, 3 — 1 ^e , 2 ^e , 3 ^e personne	NMLZ — suffixe du nom d'action
ABSTR — suffixe d'abstraction	OPT — optatif
ADR — postposition à valeur adressative (<i>mà</i>)	PFV — perfectif
AOR — aoriste	PL — pluriel
ART — article tonal	POSS — marque possessive (une postposition)
C — consonne	PRF — parfait
CAUS — préfixe causatif	PROSP — prospectif
CNTRL — postposition <i>bólo</i> exprimant la possession et le contrôle	PST — passé
COND — conditionnel	PTCP.POT — participe potentiel
COP — copule	Q.PRT — particule interrogative accompagnant une question partielle
DEQU — suffixe de la dérivation des noms et des verbes dynamiques à partir des verbes qualitatifs	QUAL — marque prédicative de la construction qualitative verbale
DISTR — conjonction distributive	QUOT — quotatif
DO — complément d'objet direct	RECP — pronom réciproque
FORT — série forte des pronoms personnels	REFL — pronom réfléchi
FOC — particule de focalisation	REL — marque de relativisation
FUT1 — futur-1	RES — participe résultatif-statif
FUT2 — futur-2	S — sujet
GENT — suffixe du nom d'originaire ou habitant du lieu	SBJV — subjonctif
INF1 — infinitif en <i>kà</i>	SG — singulier
INF2 — infinitif en <i>-la</i>	TAM — temps, aspect, mode
INTR — intransitif	TOP.CNTR — particule de topicalisation contrastive
NEG — négatif	V — 1) verbe, prédicat verbal; 2) voyelle
	VN — nom verbal

Références

- Bird, Charles & Martha Kendall. 1986. Postpositions and auxiliaries in Northern Mande: Syntactic indeterminacy and linguistic analysis. *Anthropological Linguistics* 28(4). 389–403.
- Bybee, Joan, Revere Perkins & William Pagliuca. 1994. *The evolution of grammar. Tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago: University of Chicago Press.
- Creissels, Denis. 1997a. Une tentative d'explication de particularités typologiques de la négation en mandingue. *Mandenkan* 32. 3–21.

- Creissels, Denis. 1997b. Postpositions as a possible origin of certain predicative markers in Mande. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 50. 5–17.
- Creissels, Denis. 2009. *Le malinké de Kita* (Mande languages and linguistics 9). Rüdiger Köppe Verlag. Köln.
- Creissels, Denis. 2013. Le maninka du Niokolo (Sénégal oriental), esquisse phonologique et morphosyntaxique, liste lexicale, textes glosés. *Mandenkan* 49. 1–218.
- Creissels, Denis & Pierre Sambou. 2013. *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*. Paris: Karthala.
- Dahl, Östen. 1985. *Tense and aspect systems*. Blackwell. Oxford.
- Dahl, Östen. 2000. The grammar of future time reference in European Languages. In Georg Bossong & Bernard Comrie (eds.), *Tense and Aspect in the language of Europe*, 309–328. Mouton de Gruyter. Berlin, New York.
- Diané, Mamadi & Valentin Vydrin. 2014. Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée). *Mandenkan* 52. 3–21.
<https://doi.org/10.4000/mandenkan.301>.
- Dumestre, Gérard. 2003. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala.
- Haspelmath, Martin. 1998. The semantic development of old presents: New futures and subjunctives without grammaticalization. *Diachronica* XV(1). 29–62.
- Heine, Bernd & Tania Kuteva. 2002. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Idiatov, Dmitry. 2000. Le sémantisme des marqueurs aspecto-temporels du bambara: une tentative d'analyse. *Mandenkan* 36. 1–59.
- Janse, Jacqueline. 1999. *Grammaire mɔgɔfin (ms.)*. 2nd edn. Mission Évangélique Réformée Néerlandaise.
- Kastenholz, Raimund. 1987. *Das Koranko. Ein Beitrag zur Erforschung der Nord-Mande-Sprachen*. Köln: Universität zu Köln Ph.D. dissertation.
- Kastenholz, Raimund. 2003. Auxiliaries, grammaticalization, and word order in Mande. *Journal of African Languages and Linguistics* 24. 31–53.
- Kozlov, Aleksey A. 2017. *Перспектив: семантика и типология [Le prospectif: son sémantisme et typologie]*. Moscou: Université d'État de Moscou Mémoire de master.
- Kuteva, Tania. 1998. On identifying an evasive gram: Action narrowly averted. *Studies in Language* 22(1). 113–160.
- Le Bris, Pierre & André Prost. 1981. *Dictionnaire bobo – français, précédé d'une introduction grammaticale et suivi d'un Lexique français – bobo*. Paris: SELAF.
- Plungian, Vladimir. 2011. *Vvedenije v grammaticheskiju semantiku: grammaticheskije znachenija i grammaticheskije sistemy jazykov mira (Введение в грамматическую семантику: грамматические значения и грамматические системы языков мира) [Introduction into grammatical semantics: grammatical meanings and grammatical systems of the world's languages]*. Moscow: Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet.
- Prost, André. 1950. *La langue bisa: grammaire et dictionnaire*. Ouagadougou: Centre IFAN.

- Shluinsky, Andrey. 2006. Polisemija habitualis-futurum: pokazatel' -ma v jazyke susu [La polysémie du habituel-futur: le marqueur -ma dans la langue soussou]. In Victor Vinogradov & Antonina Koval (eds.), *Issledovanija po jazykam Afriki. Sbornik statej, posvyaschennyj 40-letiju otdela afrikanskikh jazykov [Études des langues africaines. Un recueil d'articles à la 40 anniversaire de la section des langues africaines]*, 332–344. Moscou: Sovetsky pisatel'.
- Tatevosov, Sergej. 2004. Jest' - byvaet - budet: na puti grammaticalizatsii [Un itinéraire de grammaticalisation]. In Jurij Lander, Vladimir Plungian & Anna Urmanchieva (eds.), *Issledovanija po teorii grammatiki: irrealis i irreal'nost' [Études sur la théorie grammaticale: l'irréel]*, 226–255. Moscou.
- Tröbs, Holger. 2003. On the origin of some predicative markers in imperfective constructions in Manding. *Mandenkan* 38. 1–14.
- Tröbs, Holger. 2009. *Sprachtypologie, TAM-Systeme und historische Syntax im Manding (West-Mande)* (Mande Languages and Linguistics / Langues et Linguistique Mandé 8). Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Tveit, Harald. 1997. *Grammaire de la langue khassonké*. Bamako: Mission Protestante Norvégienne.
- Vydrin, Valentin. 2011. L'alternative du N'ko : une langue écrite mandingue commune, est-elle possible ? In Kristin Vold Lexander, Chantal Lyche & Anne Moseng Knutsen (eds.), *Pluralité des langues pluralité des cultures : regards sur l'Afrique et au-delà*, 195–204. Oslo: The Institute for Comparative Research in Human Culture. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00715579>.
- Vydrin, Valentin. 2016. Perfekt v jazyke maninka Gvinei (Перфект в языке манинка Гвинеи) [The perfect in the Guinean Maninka]. In Timur Majsak, Vladimir Plungian & Ksenia Semenova (eds.), *Issledovanija po teorii grammatiki 7 (Исследования по теории грамматики 7) [Studies in the theory of grammar 7]*, 709–741. St. Petersburg: Nauka.
- Vydrin, Valentin. 2019a. Futural'no-prospektivnyje konstruksii v gvinejskom maninka (Футурально-перспективные конструкции в гвинейском манинка) [Future and prospective constructions in Guinean Maninka]. *Voprosy jazykoznanija* (5). 73–100.
- Vydrin, Valentin. 2019b. *Cours de grammaire bambara*. Paris: Presses de l'INALCO.
- Vydrin, Valentin. 2023. Focalization in Bambara, in comparison with Kakabe. In Nina Sumbatova, Ivan Kapitonov, Maria Khachatryan, Sofia Oskolskaya & Samira Verhees (eds.), *Songs and Trees: Papers in Memory of Sasha Vydrina*, 285–310. St. Petersburg: Institute for Linguistic Studies, Russian Academy of Sciences.
- Vydrin, Valentin & Yuriy Koryakov. 2017. Karty jazykov i dialektov mande (Карты языков и диалектов манде) [Maps of the Mande languages and dialects]. In Valentin Vydrine, Yulia Mazurova, Andrej Kibrik & Elena Markus (eds.), *Jazyki mira: Jazyki mande (Языки мира: Языки манде) [Languages of the world: Mande languages]*, 1141–1150. St. Petersburg: Nestor-Historia.

- Vydrin, Valentin, Kirill Maslinsky, Andrij Rovenchak & Ibrahima Sory 2 Condé. 2014. Corpus maninka de référence. <http://cormand.huma-num.fr/cormani/>.
- Vydrina, Alexandra. 2017. *A corpus-based description of Kakabe, a Western Mande language: prosody in grammar*. Paris: INALCO Ph.D. dissertation.
- Vydrina, Alexandra. 2020. Operator focus in discourse and grammar: the two perfectives in Kakabe. *Journal of African Languages and Linguistics* 41(1). 99–145.

Valentin Vydrin

Le TAM en maninka de Guinée : la zone du futur

Le maninka de Guinée possède trois constructions verbales dont les valeurs de base appartiennent à la zone du futur-prospectif : le futur-1 (avec la marque prédicative *dí*), le futur-2 (avec la marque prédicative *dínà*) et le prospectif (marqué par le suffixe verbal *-tɔ*). Dans l'article, la distribution et le sémantisme de ces constructions sont analysés sur la base d'élicitation et dans un texte naturel. Il s'avère que la construction peu fréquente du futur-2 est utilisée pour le futur ultérieur ; la construction prospective peut exprimer, en plus du prospectif proprement dit, les valeurs futures et modales ; la construction du futur-1 apparaît surtout avec des valeurs futures de types différents, mais elle peut également exprimer l'habituel. Une corrélation négative de la construction du futur-1 avec la focalisation d'un argument est détectée, ce qui est interprété par la présence du trait « focus sur l'opérateur » dans cette construction.

Des hypothèses sont émises sur les origines et les itinéraires étymologiques de chaque construction : le verbe de la construction prospective provient du converbe dont la valeur originelle est le taxis de simultanéité ; la marque prédicative du futur-1 peut provenir du verbe qualitatif *dí* 'être agréable ; être facile' ; la marque prédicative du futur-2 est, par son origine, la marque du futur-1 fusionnée avec le verbe *nà* 'venir'.

Mots-clé : aspect verbal, futur, prospectif, focalisation, langue maninka, langues mandé

Valentin Vydrin

TAM in Guinean Maninka : the futural zone

There are three constructions in Guinean Maninka with basic meanings belonging to the future-prospective area: the First Future, the Second Future, and the Prospective. This paper, based on elicitation and natural text data, analyzes the semantics and distribution of these constructions. Specifically, it demonstrates the following: the First Future construction (marked by *dí*) has a broad range of future meanings and can be regarded as the default future construction, it also has a habitual meaning; the less

frequent Second Future (marked by *dínà*) expresses the distant future; the Prospective construction (marked by the verbal suffix *-tɔ*), apart from prospective meaning, can also have future-tense or modal semantics. Additionally, it establishes that the First Future and Prospective constructions are sensitive to the presence of an argument focus in the clause. Finally, it advances hypotheses on the etymology and the evolution paths of each construction and its marker: the Prospective construction may originate from the simultaneity converb (marked by suffix *-tɔ*); the First Future marker, from the qualitative verb *dí* 'be pleasant; be easy'; the Second Future marker results from combination of the First Future marker with the verb *nà* 'to come'.

Keywords: African languages, aspect, future, Mande, Maninka, prospective, tense

Валентин Феодосьевич Выдрин

ТАМ в гвинейском манинка: футуральная зона

В гвинейском манинка имеются три глагольные конструкции с базовыми значениями из футурально-проспективной зоны: первое будущее, второе будущее и проспектив. В статье рассматривается семантика и распределение этих конструкций, на основе данных элицитации и, с другой стороны, материалов из естественного текста. Показано, что сравнительно малочастотная конструкция второго будущего (с показателем *dínà*) употребляется в значении отдаленного будущего; проспективная (маркируемая глагольным суффиксом *-tɔ*), помимо проспективного значения, может также выражать футуральные и модальные значения; конструкция первого будущего (показатель *dí*) выражает широкий спектр футуральных значений (и может считаться, таким образом, дефолтной конструкцией будущего), но также и хабитуалис. Отмечается чувствительность конструкций первого будущего и проспективной к наличию в клаузе аргументного фокуса. Высказываются предположения об этимологии и путях эволюции каждой из этих конструкций и их показателей: проспективной — из конверба со значением таксиса одновременности; первого будущего — из качественного глагола *dí* 'быть приятным; быть легким, нетрудным'; второго будущего — из конструкции первого будущего с глаголом *nà* 'приходить'.

Ключевые слова: аспект, будущее время, время, манинка язык, манде языки, проспектив, языки Африки